

La mortalité des veaux chez les vaches allaitantes

Isaline Rubattel* – La mortalité chez les veaux devant être limitée au maximum, elle a été analysée dans le cadre d'un travail de Bachelor à la Haute école des sciences agronomiques, forestières et alimentaires (HAFL) de Zollikofen.



La majorité des pertes de veaux survient peu après la naissance ; un vêlage qui se déroule sans incident prend dès lors une grande importance.

Pour les éleveurs de vaches allaitantes, le revenu est basé essentiellement sur la vente des veaux. Les pertes de jeunes animaux représentent donc des manques à gagner importants. En effet, la mort d'un veau provoque des pertes directes car la production se trouve réduite. Elle crée également des pertes indirectes par le remplacement du veau, la charge de travail supplémentaire et par l'entretien ou l'élimination de la vache mère. Par conséquent, il est indispensable de limiter les pertes d'animaux. Dans le cadre d'un travail de Bachelor de la Haute école des sciences agronomiques, forestières et alimentaires de Zollikofen, la mortalité des veaux de ce mode d'élevage a donc été analysée.

Récolte des données

Les données de base nécessaires à l'élaboration de ce travail ont été obtenues à l'aide d'un sondage réalisé auprès des agriculteurs. Ceux-ci ont été contactés par mail par l'intermédiaire de Vache mère Suisse. Au total, 974 exploitations des cantons de Berne, Fribourg et Vaud ont été concernées. En retour, 349 réponses ont été obtenues dont 318 utilisables.

Le questionnaire se divisait en deux parties distinctes, pouvant être mises en valeur indépendamment l'une de l'autre. La première concernait les pratiques de l'exploitation (race, box de vêlage,...) ainsi que les informations nécessaires pour déterminer le taux de mortalité (nombre de naissances et nombre de pertes).

La seconde portait sur les méthodes de prévention utilisées et des renseignements complémentaires relatifs aux veaux perdus (sexe, date de naissance, date de mort, rang de vêlage de la mère,...). Toutes les données demandées concernaient l'année 2012.

En complément du sondage, trois vétérinaires praticiens ont également été interviewés. Ceci a permis d'obtenir des points de vue différents.

Mortalité globale

La mortalité globale chez les animaux de moins de dix mois des exploitations observées s'élève à 9,3 pour cent. En général, une valeur limite de dix pour cent est utilisée pour indiquer la présence de problèmes existants au sein d'un troupeau. Le taux de pertes global relevé peut donc être amélioré.

La mortalité est la plus élevée durant les premiers jours de vie

Le taux de mortalité périnatale, c'est-à-dire dans les premières 24 heures, s'élève à 4,9 pour cent. Cela représente plus de la moitié des pertes totales chez les animaux de moins de dix mois et met en cause la mise bas qui constitue un risque important.

La *figure 1* montre le nombre de veaux morts en fonction de différentes catégories d'âge. Nous constatons que la mortalité décroît avec l'âge des animaux. Cette observation doit être prise en compte en maximisant l'observation des animaux dans les premières semaines de vie, car c'est à ce moment qu'ils sont les plus sensibles.

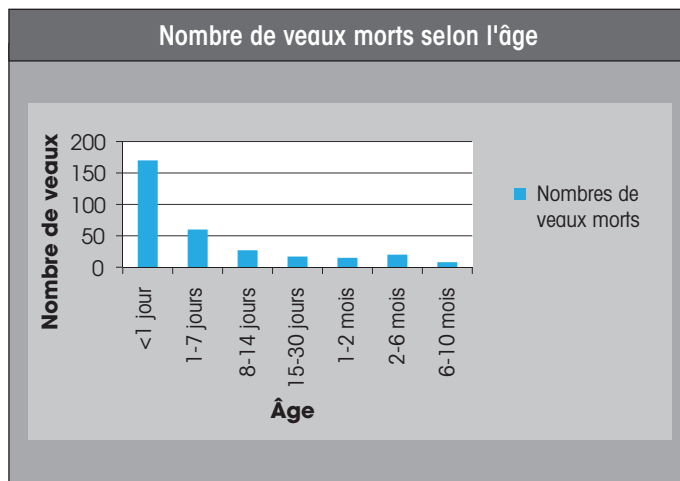


Figure 1 : Nombre de pertes selon l'âge de l'animal mort.

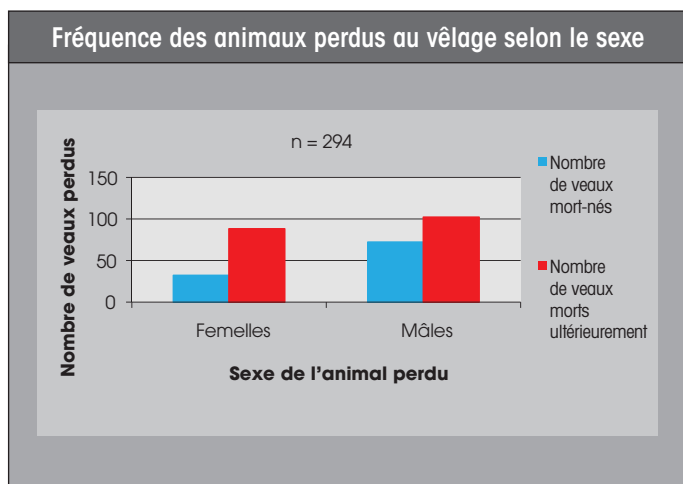


Figure 2 : Fréquence des animaux morts avant ou pendant la naissance et ultérieurement selon le sexe.

Plus de pertes des veaux mâles que de femelles

Sur 294 individus qui ont été perdus, 60 pour cent sont de sexe masculin. Il y a donc significativement plus de pertes de veaux mâles que de femelles.

Sur la totalité des pertes, le nombre de veaux morts au vêlage en fonction du sexe a aussi été testé (figure 2). Chez les mâles, les pertes dues à des problèmes au vêlage sont supérieures de 15 pour cent en comparaison des femelles. Cela s'explique par un poids plus élevé qui augmenterait le risque de dystocies et par une vitalité des veaux que serait moins bonne.

Variations entre les races

L'influence de la race sur la mortalité a aussi été analysé. En effet, chaque race a des caractéristiques propres qui justifient ces différences : rusticité, vitalité des veaux, instinct maternel, développement de la musculature, taux de naissances multiples, production laitière mais surtout déroulement au vêlage.

Variations selon la saison

La figure 3 peut nous donner une idée des tendances de mortalité pour l'année 2012. Les plus grands taux de pertes sont enregistrés entre novembre et avril et sont expliqués par les conditions météorologiques et les climats d'étables favorables au développement des maladies. La mortalité varie ainsi selon la période de l'année. Durant la saison estivale, la mortalité est plus faible. Une légère augmentation est observée en juillet, probablement à cause de la chaleur, source de stress pour les animaux, et de l'importance des travaux des champs laissant moins de temps aux agriculteurs pour la surveillance du bétail. De plus, les vêlages hors-saison retiennent également moins l'attention des éleveurs et peuvent être la source de pertes plus importantes.

Les veaux des primipares plus exposés

Sur le total des individus morts enregistrés, les veaux issus de vaches primipares représentent un quart des pertes. Ces dernières sont principalement dues à une filière pelvienne plus étroite chez ces animaux, menant à des risques de dystocies et une mortalité plus importants (16 % de pertes au vêlage en plus comparativement aux multipares). Par la suite, avec l'augmentation du rang de vêlage, les pertes diminuent. Cette observation n'est cependant pas confirmée pour les vaches de huit gestations et plus car les données obtenues ne sont pas assez nombreuses.

Box de vêlage recommandés

Bien que les box de vêlages ne fassent pas l'unanimité auprès des agriculteurs, les exploitations utilisant ce système pour 76 à 100 pour cent des naissances auraient significativement moins de pertes que celles ayant une fréquence d'utilisation située entre 26 et 50 pour cent. Les vétérinaires étant également favorables aux box de vêlage, ils soulignent toutefois que la construction du box devrait permettre le passage du veau sous les barrières au moment de la naissance.

Les pertes au vêlage sont la première cause de mortalité

Les veaux morts avant et pendant le vêlage représentent les pertes les plus importantes (figure 4). Suivent les maladies diarrhéiques et les accidents. Il s'agit dans la majorité des cas de fractures de membres et de veaux écrasés par d'autres bovins. Les animaux perdus à cause de malformations sont relativement nombreux en 2012. Ceci est dû au virus de Schmallenberg qui est arrivé en Suisse à cette période.

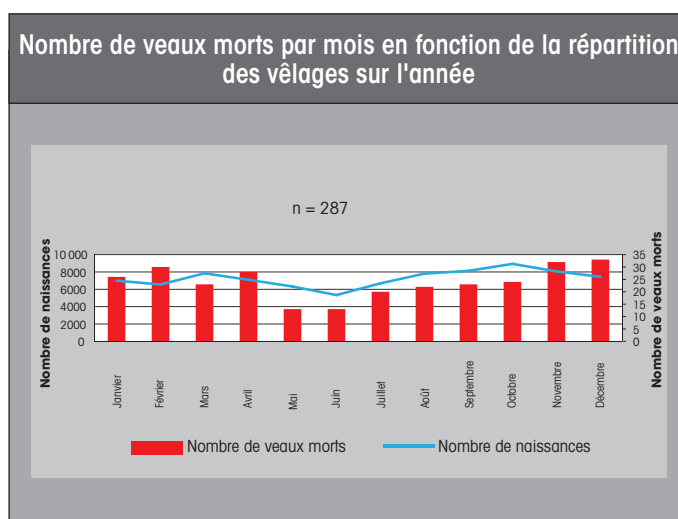


Figure 3 : Répartition des naissances et des pertes sur l'année 2012. Le nombre de naissances est tiré des données de Vache mère Suisse alors que les valeurs des veaux morts sont celles du sondage.

À savoir

Enfin, les maladies respiratoires sont la cinquième cause de mortalité.

Conclusion

Les pertes au vêlage étant les plus importantes, il est essentiel de prendre en compte le déroulement de la mise bas dans

le programme de prévention de la mortalité. Cela passe par le choix de la race et le choix du taureau, particulièrement pour les génisses. Les box de vêlage et une bonne surveillance sont actuellement recommandés. Si les interventions à la mise bas peuvent aider à son bon déroulement, elles peuvent également porter préjudice aux animaux si elles sont mal exécutées. Il est donc important de les maîtriser et d'intervenir au bon moment. Pour entraver les maladies également responsables de pertes importantes, le climat d'étable doit être sain (aération, sans courants d'air, sans gaz nocifs,...) et certaines mesures d'hygiène respectées. Puis, en fonction de la situation propre à chaque exploitation, des traitements préventifs adaptés peuvent être entrepris. Mais dans tous les cas, une bonne prévention des pertes passe par une surveillance correcte des animaux.

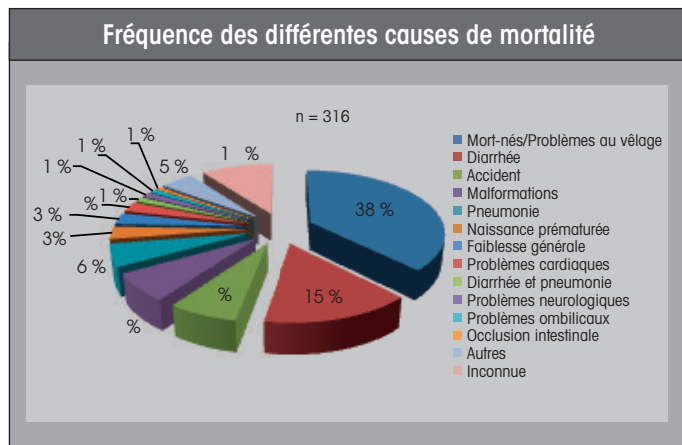


Figure 4 : Fréquence des différentes causes de mortalité chez les veaux de vaches allaitantes pour l'année 2012.

Remerciements

Je tiens à remercier Vache mère Suisse, particulièrement M. Urs Vogt, M. Daniel Flückiger et M. Adrian Iten, pour leur précieuse collaboration. Un énorme merci aux éleveurs ayant répondu à mon sondage, sans qui ce travail n'aurait pas été possible. Je remercie également les médecins vétérinaires ainsi que mes professeurs responsables pour leur aide. ■